

Robert Pelletier, sculpteur : Louis Cyr, vers la création d'un monument

Entretien avec Anne-Marie Sigouin

Serge Fisette

Number 72, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10271ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (2005). Robert Pelletier, sculpteur : Louis Cyr, vers la création d'un monument : entretien avec Anne-Marie Sigouin. *Espace Sculpture*, (72), 25–27.

Robert Pelletier, sculpteur

Louis Cyr, vers la création d'un monument

ENTRETIEN DE SERGE FISETTE
AVEC ANNE-MARIE SIGOUIN



Robert PELLETIER, bustes représentant l'artiste (1938), son père (1936) et son grand-père (1938). Photo : avec l'aimable autorisation de la Maison de la culture Marie-Uguay.

Robert PELLETIER, bustes représentant l'artiste (1938), son père (1936) et son grand-père (1938). Photo : avec l'aimable autorisation de la Maison de la culture Marie-Uguay.

S. F. *L'exposition dont vous êtes la commissaire retrace le parcours de Robert Pelletier, nous faisant ainsi (re)découvrir un créateur aujourd'hui méconnu. Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à cet artiste ?*

AMS. Le monument Louis Cyr fut inauguré en juin 1973, dans le square Sainte-Élisabeth (renommé parc des Hommes-forts en 1994) dans le quartier Saint-Henri, à Montréal. Je n'étais alors que toute petite, mais l'artiste qui est l'auteur de ce magnifique hommage à notre « Samson québécois » (ou canadien, c'est selon...!) a continué de m'inspirer durant toute ma vie, même après sa mort. Le sculpteur Robert Pelletier (1914-1984) était mon grand-père maternel. C'était un homme de talent, qui s'est exprimé tant en sculpture qu'en peinture. Il fut également illustrateur, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal, et il enseigna le dessin à la Commission des écoles catholiques de Montréal pendant plus de 30 ans. La sculpture et la peinture étaient pour lui une grande passion qu'il a nourrie toute sa vie, parallèlement à sa carrière de professeur, par pur plaisir.



Pelletier étudia à l'École des Beaux-Arts de Montréal (ÉBAM) de 1932 à 1936, aux côtés des Cosgrove, Lemieux, Muhlstock, Riopelle. S'il ne s'est inscrit au sein d'aucun mouvement d'avant-garde, il ne s'est pas pour autant prononcé en faveur des principes figés et contraignants de l'académisme de l'époque. Pelletier a suivi son propre courant, celui de sa passion pour l'art, tel qu'il le définissait lui-même. Il n'était d'ailleurs pas de ceux qui cherchent à se faire remarquer, à évoluer dans la sphère publique de l'expression artistique. Mais je crois que sa contribution au patrimoine artistique de notre ville devait être mise en lumière pour la postérité.

C'est alors qu'il poursuit ses études à l'ÉBAM que Pelletier fait la connaissance de Gérald Aumont, lui-même étudiant en médecine. Une amitié se tisse entre les deux hommes, et lorsque Aumont vient à prendre conscience du talent artistique de son ami, il lui annonce qu'il aura éventuellement une commande à lui faire : un monument à la mémoire de son illustre grand-père, l'homme fort Louis Cyr. Quelque vingt ans plus tard, lorsqu'il démarre le projet, le Dr. Aumont reçoit

l'appui de la municipalité de Saint-Cyprien-de-Napierville, ville natale de Louis Cyr, et cherche à obtenir le soutien des gouvernements fédéral et provincial, mais en vain. Il décide donc de faire cavalier seul et passe à Pelletier une commande personnelle pour la réalisation du monument, dont la Ville de Montréal se porta acquéreur en 1971.

Par la dignité, la grâce et la force tranquille qui s'en dégage, le monument à Louis Cyr justifie à lui seul que l'on veuille mieux connaître celui qui l'a créé. Mais au départ, le désir de faire connaître l'homme et l'histoire derrière cette œuvre a pris naissance dans mes racines, familiales bien sûr, mais aussi culturelles et patrimoniales. Aussi, le monument Louis Cyr a ceci de particulièrement intéressant : il est l'une des seules œuvres d'art public dans le paysage montréalais à rendre hommage non pas à un personnage politique, ni à un ecclésiaste, ni à un héros de la colonisation, mais à un homme ordinaire dont la force et le talent ont fait de lui un homme extraordinaire, une légende. J'ajoute talent à force car à sa manière, Louis Cyr était aussi un artiste. Lorsqu'il voyageait de par

le monde pour faire la démonstration de sa force et la mettre à l'épreuve, il était très conscient de l'image qu'il projetait et du rôle d'ambassadeur qui lui était alors conféré. Louis Cyr était d'une rare élégance et se faisait remarquer tant pour ses tours de force que pour son agilité, sa grâce et son charme. Par ailleurs, il créa sa propre troupe de cirque et en conçut non seulement les numéros et leur séquence, mais aussi les décors, les accessoires, les costumes, etc.

On retrouve une centaine de pièces de Robert Pelletier à la Maison de la culture. Qu'est-ce qui vous a guidée dans le choix des œuvres ainsi que dans la conception et la mise en place de l'exposition ?

La première idée qui a guidé mes choix était de présenter non seulement le cheminement artistique de Pelletier vers la création du monument Louis Cyr par une sélection représentative des œuvres qu'il a créées, mais également un portrait de l'artiste. On retrouve donc dans l'exposition des documents d'archives, des photographies, des coupures de presse, des médailles que l'ÉBAM lui a décernées, des souvenirs d'un voyage autour de la Méditerranée qui a fortement marqué son imaginaire, etc. C'est aussi dans cette perspective que j'ai tenté de reconstituer l'atelier de l'artiste, où l'on trouve entre autres : son chevalet, ses tours de modelage, sa palette et la mallette contenant ses tubes couleurs, un portfolio de dessins, des bas-reliefs de plâtre (dont un représentant la main de l'artiste), un buste non fini, des instruments de modelage et des pinceaux, un autoportrait, etc. Puisque mon grand-père avait enseigné le dessin à de jeunes élèves pendant de nombreuses années (à titre d'anecdote, un de ceux-ci fut nul autre que Maurice Richard !), j'espérais aussi pouvoir faire en sorte que l'exposition soit présentée à des classes d'écoliers, ce que la Maison de la culture Marie-Uguay a réussi à concrétiser, à mon grand bonheur. C'est donc aussi en pensant à ce jeune public que la conception de l'exposition a pris forme : je voulais raconter une histoire qui saurait au moins captiver leur attention et, au plus, les inspirer à explorer les possibilités infinies qu'offre l'expression créative.

En ce qui concerne le design de l'exposition, l'espace se divise en deux parties : la première est consacrée à la peinture et à la sculpture, et la seconde présente trois sections, soit la reconstitution de l'atelier de l'artiste, les études et les voyages et, finalement, la création du monument Louis Cyr, de l'état de projet à sa réalisation. Nous avons d'ailleurs eu la chance d'obtenir en prêt du Musée de la Civilisation de Québec le moulage en plâtre grandeur nature du monument, qui leur avait été offert en don

par le sénateur Serge Joyal, qui l'avait lui-même acheté à l'Hôtel des encans de Montréal en 1991 (un découverte par pur hasard sur Internet... !).

En quoi ce monument est-il une œuvre importante ?

Cette œuvre de Robert Pelletier parvient à évoquer, d'une part, l'admiration de la force physique dans la tradition populaire québécoise et, d'autre part, la grandeur du personnage qu'était Louis Cyr. En effet, l'artiste a réussi à doter le portrait d'un homme incroyablement robuste mais de taille moyenne, d'une étonnante grâce et d'une douceur qui illustrent bien le caractère généreux, bienveillant et pacifique que ses proches lui connaissaient. Par ailleurs, le traitement raffiné de cette œuvre met en valeur non seulement la force quasi surhumaine que pouvait déployer Louis Cyr, mais aussi l'agilité et la souplesse dont il faisait preuve lors de la réalisation de ses exploits ou encore, lorsque, amateur de veillées de campagne, il dansait et jouait du violon pour le bénéfice de son entourage. On dit aussi que Louis Cyr savait mettre son imposant physique en valeur et que cela faisait de lui un colosse qui n'était pas dépourvu de charme et d'élégance, qualités qui émanent aussi du monument réalisé par Pelletier.

Par ailleurs, lorsque l'on considère le parcours de l'artiste, soit sa formation académique aux Beaux-Arts, son voyage initiatique dans les grandes capitales européennes de l'art (versus une immersion dans la bohème artistique), le choix qu'il a fait de se consacrer à l'enseignement des arts plastiques et son positionnement en retrait des mouvements artistiques de l'époque (1935-1965), s'adonnant à la peinture et à la sculpture le plus souvent en solitaire et par pur plaisir, force est de constater que le monument Louis Cyr, culmination de la carrière de Pelletier, se démarque de ses réalisations antérieures et confirme ainsi la solidité et la versatilité du talent de l'artiste et, selon toute vraisemblance, sa réceptivité à des influences diverses. Or, si dans son ensemble l'œuvre de Pelletier est de facture classique et conservatrice, certains de ses éléments révèlent des élans plus expressionnistes. En effet, en observant cette statue de l'homme fort québécois de plus près, on peut être tenté de faire des rapprochements avec le travail d'artistes tels le Colombien Fernando Botero ou les muralistes mexicains Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros ou Melchior Peredo. Ces artistes latino-américains, que Pelletier avait certainement eu l'occasion d'étudier lors de ses nombreuses tournées des musées de New York, Boston et Washington, ont, chacun à leur façon,

opté pour une représentation de la figure humaine où les volumes, souvent exceptionnels, sont ramenés à l'essentiel de leur forme, exaltant la vie de leurs personnages et faisant ressortir la force de leurs caractères, fussent-ils désarmants de calme ou vibrants d'exubérance. Ces artistes ont aussi en commun avec Pelletier d'avoir poursuivi une rigoureuse formation académique avant d'avoir repoussé les limites de ce cadre institutionnel.

Aussi, si l'on tente de situer le monument Louis Cyr dans le contexte de l'art public dans le paysage montréalais, on remarque que, comme Alfred Laliberté avant lui, Pelletier réussit, avec cette œuvre, à s'éloigner d'un académisme lourd et figé en adoptant un style plus simple, plus épuré, et contribue ainsi à modifier l'allure traditionnelle du monument commémoratif. Aussi, tel que déjà mentionné, le monument Louis Cyr se démarque dans le fait qu'on fait honneur ici non pas à un homme d'État important, un héros de la colonisation ou un ecclésiaste influent, mais à un homme du peuple qui, parce qu'il a su mettre en valeur un don exceptionnel, est devenu légende et s'est ainsi taillé une place dans l'imaginaire collectif.

Devant cette œuvre, nul ne peut être insensible à l'expression de puissance, de dignité et de beauté qui s'en dégage. Au-delà d'un hommage à l'homme, ce magnifique monument évoque l'admiration que suscite la force physique dans la tradition populaire québécoise. En effet, le Québec a toujours été une terre fertile pour les hommes forts, dont les prouesses ont acquis valeur de symbole : celui du combat instinctif de l'homme contre la nature. Le monument Louis Cyr constitue également un symbole de fierté envers notre patrimoine historique et, à une plus grande échelle, une invitation à l'excellence et au dépassement de soi.

Robert PELLETIER,
Buste d'un artiste inconnu, n.d.
Photo : avec l'aimable autorisation de la Maison de la culture Marie-Uguay.





Robert PELLETIER,
Monument Louis Cyr,
1969. Photo : avec
l'aimable autorisation
de la Maison de la
culture Marie-Uguay.

Dans la section de l'exposition consacrée à celui que l'on surnommait le « roi de la force », on trouve le moulage grandeur nature du monument prêté par le Musée de la Civilisation. Pouvez-vous nous retracer l'histoire de l'œuvre qui, je crois, débute avec une campagne de souscription ?

Au début de leur collaboration en vue de la création du monument Louis Cyr, le Dr. Gérard Aumont et le sculpteur Robert Pelletier sont des amis de longue date. Ils font connaissance alors qu'ils sont tous deux étudiants — l'un en médecine, l'autre aux Beaux-Arts — et dès lors, le Dr. Aumont parle à son ami artiste d'un projet qui lui est cher : la création d'un monument à la mémoire de son grand-père, l'homme fort Louis Cyr.

Le premier pas vers la réalisation de ce monument fut la création, par Pelletier, en

1940, d'un buste du colosse pour la municipalité de Saint-Jean-de-Matha. C'est dans cette petite ville du comté de Joliette, dans la région de Lanaudière, que naquit l'épouse de Louis Cyr, Mélina Comtois, et où l'homme fort, alors propriétaire de quelques maisons, d'une ferme et d'un verger, rendit l'âme en 1912. Dans l'édition du 7 août 1938 de l'hebdomadaire montréalais *Le Petit Journal*, on apprend en effet qu'un comité de citoyens avait été formé pour organiser une campagne de souscription afin d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation d'un monument qui perpétuerait le souvenir du « roi de la force ».

C'est ensuite vers 1963, année du centenaire de la naissance de Louis Cyr, qu'un nouvel élan est donné au projet du Dr. Aumont. Des citoyens du village de Saint-Cyprien-de-Napierville, lieu d'origine de

Louis Cyr, forment un comité afin de soumettre aux autorités une proposition pour la création d'un monument en son honneur. Le projet soulève l'enthousiasme tant des élus que de la population, d'autant plus qu'il semble s'inscrire parfaitement dans le cadre de l'entente fédérale-provinciale concernant l'exécution de projets commémoratifs du centenaire de la Confédération canadienne. L'idée reçoit évidemment l'appui du Dr. Aumont, ainsi que d'organismes tels que la Commission athlétique de la cité de Montréal et l'Amateur Athletic Union of Canada, mais pour des raisons qui demeurent obscures, jamais elle ne se concrétisa.

Le Dr. Aumont décide alors de commissionner personnellement son ami Pelletier pour la création du monument. Dès 1967, Pelletier se met à la tâche de concevoir et réaliser ce qui allait devenir un monument à la mesure de Louis Cyr : une statue en bronze pesant près d'une tonne.

Les dessins préparatoires furent réalisés à partir de photographies de Louis Cyr prises alors qu'il avait environ 28 ans, au sommet de sa force, et alors qu'il avait une longue chevelure dont il se servait pour réaliser certains de ses exploits. Les photographies dont Pelletier disposait lui ont permis de représenter Louis Cyr dans le respect de ses proportions d'alors, soit un poids d'environ 315 livres et une taille de cinq pieds dix pouces. La statue aura grandit le colosse d'un pied et repose sur un socle de trois pouces, le tout monté sur un haut piédestal de granit noir. Autres éléments caractéristiques faisant partie de l'œuvre et symbolisant la force herculéenne de Louis Cyr : l'haltère posé à ses pieds et la ceinture « fortissimo » qu'il porte à la taille, trophée qu'on lui décerna en Angleterre en 1892, lui conférant ainsi le titre de l'homme le plus fort du monde.

Achevée en 1970, l'œuvre de Pelletier fut acquise par la Ville de Montréal l'année suivante. On décida par la suite que le monument serait érigé au square Sainte-Élisabeth (que l'on renomma parc des Hommes-Forts en 1994) dans Saint-Henri, à proximité du quartier Petite-Bourgogne (anciennement appelé Sainte-Cunégonde), secteur où, vers 1883, les autorités invitèrent Louis Cyr à faire partie de la force policière afin d'y combattre le crime organisé. Le monument fut inauguré le 13 juin 1973.

←

*Robert Pelletier, sculpteur : Louis Cyr, vers la création d'un monument
Maison de la culture Marie-Uguay, Montréal
9 septembre 2004 — 9 janvier 2005*

Anne-Marie Sigouin travaille comme adjointe à la Référence au Centre Canadien d'Architecture depuis février 2001. Elle est bachelière en histoire de l'art et muséologie de l'Université de Lethbridge en Alberta (2000); et a obtenu un DEC en arts visuels du cégep de Saint-Laurent (1990).